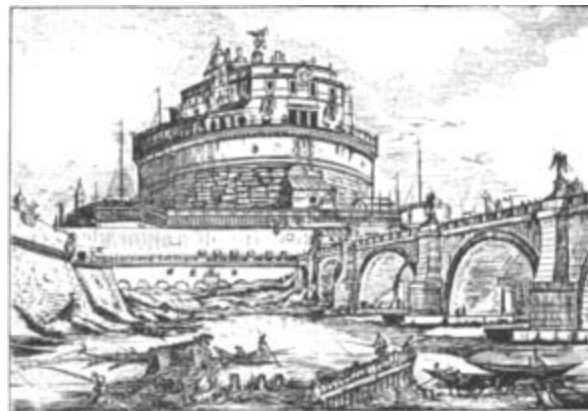


# Discours de M. Avery Brundage président du C.I.O.



Roma - Veduta del Castel S. Angelo

A Madrid l'an dernier, lors de notre 63<sup>e</sup> session, j'affirmai que le Mouvement Olympique constituait sans doute la plus grande force sociale dans le monde d'aujourd'hui. Je citai, à l'appui de cette affirmation, le succès retentissant des Jeux de la XVIII<sup>e</sup> Olympiade à Tokyo et des autres Olympiades des temps modernes, qui virent les participants de chaque race, de chaque religion et de chaque affiliation politique marcher ensemble durant la cérémonie d'ouverture et prendre part, les jours suivants, aux compétitions les plus ardues sans aucun incident, parce que tous obéissaient au même code, universellement accepté, d'altruisme et d'honneur.

Rien de tel n'a jamais été vu auparavant : plus de 120 pays diversement développés sur les plans politique, intellectuel et social, soit pratiquement le monde entier, unis dans une même entreprise pacifique (les Jeux Antiques, rappelés-le, étaient réservés aux seuls Grecs, aucun autre pays n'en étant jugé digne).

Aujourd'hui, nous qui faisons partie du Comité International Olympique savons cela, mais, en vérité, nous ne pouvons dire que cette constatation soit largement répandue. Pourquoi ? je vous le demande. Et que pouvons-nous faire pour qu'il en soit autrement ?

Le Baron de Coubertin était naturellement conscient des vastes potentialités du mouvement qu'il lançait. Il ne se proposait pas seulement de faire revivre un simple festival sportif. Ses objectifs étaient beaucoup plus élevés. Il visait au mieux-être de l'humanité et à la paix du monde, conditions premières, ultimes et inégalées.

Il avait compris que les hommes, quelle que soit leur origine, éprouvent le besoin de s'affronter violemment, tout en restant amis et en se respectant mutuellement.

Il savait que le temps était venu de démontrer que tous ces hommes avaient le droit d'être placés sur le même pied et de bénéficier des mêmes chances.

Il savait qu'il fallait démontrer la capacité de l'homme à se dépasser lui-même dans la fièvre et la tension d'une difficile épreuve.

Il savait qu'il fallait démontrer les avantages et les bienfaits de la philosophie de l'amateurisme opposée à un matérialisme dégradant, de l'attachement à la cause plutôt qu'à la récompense, sans lequel il n'est de succès véritable en aucun domaine.

Il savait qu'il fallait démontrer qu'un concours athlétique peut être objet de beauté et de grâce. Il savait qu'il fallait démontrer les effets bénéfiques d'un code universel de loyauté et de sportivité.

Tous ces besoins, depuis que l'homme est homme, sont à la base de son développement et de la pleine réalisation de ses plus hautes aspirations. Coubertin n'a pas créé ou inventé ces besoins, mais il les a reconnus comme fondamentaux et il a rénové les Jeux Olympiques pour contribuer à les satisfaire. Il nourrissait certains espoirs pour l'avenir du Mouvement Olympique et certains projets pour son développement. Il organisa le Comité International Olympique et lui confia la charge de poursuivre ses desseins.

Plusieurs d'entre eux ont été accomplis. L'été dernier, à Brazzaville, lors des premiers Jeux Africains, nous n'avons pu visiter Léopoldville, sur la rive opposée du Congo. Pour des raisons politiques, les communications étaient interrompues mais, néanmoins, l'équipe de Léopoldville put traverser le fleuve et participer aux Jeux sans entraves. L'équipe d'U.R.S.S. vint à Melbourne en 1956 alors même qu'il n'y avait pas d'ambassade soviétique à Canberra. Des équipes allemandes unifiées ont pris part à six Jeux Olympiques bien que, hélas, les hommes politiques n'aient pas suivi l'exemple qui leur était offert.

La loyauté et la droiture qui président obligatoirement aux rencontres sportives, fussent-elles commercialisées, prennent le pas, dans le monde



Avery Brundage, décoré par le président Saragat : « Nous devons être à la hauteur des responsabilités dont nous sommes investis. »

des affaires, sur le fameux *caveat emptor*, au fur et à mesure que le spectateur se laisse instruire par l'athlète.

En dépit de la guerre froide, les Jeux connaissent une prospérité croissante et attirent de plus en plus d'adeptes. Le Mouvement Olympique éclaire un monde par ailleurs déchiré par l'animosité raciale, les barrières religieuses et les antagonismes politiques.

Bien que d'énormes progrès aient été réalisés au cours de ces soixante-dix dernières années, notre tâche est loin d'être accomplie. Même si

elle l'était, nous aurions à poursuivre le combat contre les intrusions politiques et commerciales afin de maintenir les critères propres au Mouvement Olympique.

Nous n'avons pas trop à nous inquiéter de l'éventualité que les hommes politiques s'emparent de notre mouvement. Ils ont le pouvoir de disloquer — et nous, celui d'unir — mais ils ne restent jamais en place très longtemps. Et leurs agents, même déguisés en sportifs, sont aisément reconnaissables.

L'intrusion commerciale est chose différente et plus insidieuse. Le sport est divertissement et nous vivons, hélas, en une époque matérialiste. Il y aura toujours des gens prêts à payer pour être distraits. L'invention de la télévision a accru les rendements. Déjà, on a vu aux Etats-Unis des sommes de 600 000 dollars et plus offertes à des équipes universitaires de football. Le basketball et quelques autres sports ne viennent pas loin derrière. Les transferts de joueurs portant sur plusieurs milliers de dollars sont chose courante dans plusieurs disciplines où, par ailleurs, la possession d'une médaille olympique vaut très cher pour qui veut la vendre. A moins que nous ne soyons disposés à voir les Jeux dégénérer jusqu'à n'être plus qu'une pépinière pour équipes professionnelles, les sports commercialisés devront être exclus du programme olympique, que cette idée nous sourie ou non.

Où en sommes-nous maintenant ? Les projets nourris par Coubertin ont-ils été tous réalisés ? Pouvons-nous nous déclarer satisfaits, nous qui avons hérité de ses vastes ambitions ? La réponse est non. Malgré tout ce qui a été accompli en soixante-dix ans — et c'est considérable — le Mouvement Olympique n'a fait que commencer. La route est encore longue avant qu'il n'occupe la place prépondérante qu'il mérite dans la société. Il est reconnu comme partie intégrante de la vie culturelle par les cercles intellectuels, politiques et d'affaires de quelques pays seulement.

Coubertin désespérait de constater le peu de hâte que les éducateurs mirent à adopter ses principes et ses propositions et à les intégrer dans leurs programmes. Il était difficile de renverser l'idée héritée du Moyen Age qui voulait que l'effort physique fût frivole et que seul comptât l'intellect. Ces idées dépassées subsistent. Preuve en est ce qui se passe dans les institutions de certains pays, dont les éducateurs, trahissant leur vocation, ont confié le contrôle de l'éducation physique à des entraîneurs professionnels qui ont tôt fait de commercialiser celle-ci, en détruisant du même coup ses valeurs essentielles. Preuve en est également que, dans la plupart des pays, y compris, hélas, le mien, le Mouvement Olympique est encore évoqué dans les pages sportives et non à la une de la presse.



Il y a aujourd'hui plus de 120 Comités Nationaux Olympiques et ils sont peu nombreux ceux qui comprennent la réelle portée du Mouvement Olympique. La majorité d'entre eux semblent se contenter de conquérir des médailles, ignorant la responsabilité bien plus grande qui leur est confiée de promouvoir les principes olympiques dans leur pays.

Nous n'avons pu encore convaincre les autorités politiques que le sport amateur, à l'instar des beaux-arts, ne connaît pas de frontières, et nous sommes contraints de transférer des compétitions d'un pays à l'autre en raison des restrictions imposées par l'OTAN et par d'autres.

Dans le programme olympique, les beaux-arts n'occupent pas la place qui leur revient, bien que la magnifique exposition « Le Sport dans l'Art », organisée à Rome en 1960, et les remarquables manifestations artistiques des Jeux de la XVIII<sup>e</sup> Olympiade au Japon aient été les meilleures que nous ayons jamais vues.

Une des critiques constamment répétées à l'endroit du Comité International Olympique est dirigée contre le fait que, tandis que certains concurrents respectent les règles, d'autres qui ne les observent pas sont néanmoins admis à participer aux Jeux. Nous devons trouver le moyen de mettre un terme à ces abus. Nos règlements doivent être plus explicites et plus précis et les contrevenants, individus ou organisations, doivent être pénalisés.

Partout dans le monde, le Comité International Olympique est considéré non seulement comme le leader d'un mouvement hautement idéaliste et l'organisation désintéressée qui préserve la loyauté, la pureté et l'honnêteté des Jeux Olym-

piques, mais aussi comme l'assemblée qui établit des critères d'excellence dans le monde du sport. Nous devons être à la hauteur des responsabilités dont nous sommes investis.

Nous devons combattre — j'utilise à dessein le mot *combattre* — pour que se concrétisent toutes les potentialités du Mouvement Olympique et pour matérialiser la pensée de Pierre de Coubertin. Notre première bataille consiste à convaincre les éducateurs de tous les pays que les leçons apprises sur les terrains de sport ont la même valeur que celles dispensées dans les classes d'étude.

Ce n'est que si nous acceptons avec dynamisme toutes nos responsabilités de chefs de file, en préférant la juste voie aux chemins faciles, que nous continuerons à mériter le respect du public.

Aldo Moro : « ...Vaincre n'est pas synonyme de dominer ou de détruire. » ▶